

UNIVERSITE DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

1924-1925 — N° 59

LES ŒUVRES BORDELAISES
DE
PROTECTION DE LA FEMME ENCEINTE
ET DE L'ENFANT AVANT SA NAISSANCE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement le lundi 22 Décembre 1924

PAR

Jérôme-Clément-Joseph-Louis LARRIEU

Né à Montréal (Gers), le 3 Octobre 1896

Examinateurs de la Thèse	{	MM. RIVIÈRE, professeur.....	Président.
		GUYOT, professeur.....	Juges
		ANDÉRODIAS, agrégé	
		JEANNENEY, agrégé.....	

BORDEAUX

IMPRIMERIE A. SAUGNAC & E. DROUILLARD

3, Place de la Victoire, 3

1924

THÈSE

POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

1924-1925 — N° 59

LES ŒUVRES BORDELAISES

DE

PROTECTION DE LA FEMME ENCEINTE

ET DE L'ENFANT AVANT SA NAISSANCE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement le lundi 22 Décembre 1924

PAR

Jérôme-Clément-Joseph-Louis LARRIEU

Né à Montréal (Gers), le 3 Octobre 1896

Examineurs de la Thèse	{	MM. RIVIÈRE, professeur.....	<i>Président.</i>	
		GUYOT, professeur.....	}	<i>Juges.</i>
		ANDÉRODIAS, agrégé.....		
		JEANNENEY, agrégé.....		

BORDEAUX

IMPRIMERIE A. SAUGNAC & E. DROUILLARD

3, Place de la Victoire, 3

1924

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

M. SIGALAS, *doyen*.

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. LANELONGUE, BADAL, PITRES, ARNOZAN, POUSSON, VILLAR.

PROFESSEURS :

MM.			MM.
Clinique médicale	VERGER.	Clinique ophtalmologique...	LAGRANGE.
	CASSAËT.	Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	N...
Clinique chirurgicale	CHAVANNAZ.	Clinique gynécologique	GUYOT.
	BÉGOUIN.	Clinique médicale des maladies des enfants	MOUSSOUS.
Pathologie et thérapeutique générales	CRUCHET.	Chimie biologique et médicale	DENIGÈS.
Clinique d'accouchements	RIVIÈRE.	Physique pharmaceutique	SIGALAS.
Anatomie pathologique et microscopie clinique	SABRAZÈS.	Médecine coloniale et Clinique des maladies exotiques	LE DANTEC.
Anatomie	PICQUÉ.	Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	W. DUBREUILH.
Anatomie générale et histologie	G. DUBREUIL.	Pathologie externe et chirurgie opératoire et expérimentale	N...
Hygiène	AUCHÉ.	Clinique des maladies nerveuses et mentales	ABADIE.
Médecine légale et déontologie	LANDE.	Clinique d'oto-rhino-laryngologie	MOURE.
Physique biologique et clinique d'électricité médicale	BERGONIÉ.	Toxicologie et hygiène appliquée	BARTHE.
Chimie	CHELLE.	Hydrologie thérapeutique et Climatologie	SELLIER.
Botanique et matière médicale	BEILLE.		
Pharmacie	DUPOUY.		
Zoologie et parasitologie	MANDOUL.		
Médecine expérimentale	FERRÉ.		

MM. PRINCETEAU (Anatomie). — LABAT (Pharmacie).

CARLES (Thérapeutique et pharmacologie). — PETGES (Vénérologie).

AGRÉGÉS EN EXERCICE :

MM.			MM.
Anatomie et embryologie. ..	VILLEMIN.	Médecine générale	MICHELEAU.
Histologie	LACOSTE.		BONNIN.
Physiologie	DELAUNAY.	Maladies mentales	PERRENS.
Anatomie pathologique	MURATET.		ROCHER.
Parasitologie et sciences naturelles	R. SIGALAS.	Chirurgie générale	DUVERGEY.
	N...		PAPIN.
Physique biologique et médicale	RÉCHOU.		JEANNENEY.
Chimie biologique et médicale	N...	Obstétrique	PERY.
	MAURIAC.		FAUGÈRE.
	LEURET.	Ophtalmologie	TEULIÈRES.
Médecine générale	DUPÉRIÉ.	Oto-rhino-laryngologie	PORTMANN.
	CREYX.	Pharmacie	GOLSE.

COURS COMPLÉMENTAIRES :

MM.			MM.
Clinique dentaire	CAVALIÉ.	Clinique des maladies des voies urinaires ..	DUVERGEY.
Médecine opératoire	PAPIN.	Démonstrations et préparations pharmaceut. ..	LABAT.
Accouchements	FAUGÈRE.	Chimie pharmaceutique	GOLSE.
Ophtalmologie	CABANNES.	Chimie minérale	N...
Puériculture	ANDÉRODIAS.	Hygiène appliquée	N...
Orthopédie chez l'adulte, pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes			ROCHER.
Cours complémentaire annexe. - Prothèse et rééducation professionnelle ..			GOURDON.

Par délibération du 5 août 1879, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les Thèses qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle entend ne leur donner ni approbation ni improbation.

R. UNIV.
BIBLIOTHEQUE
LEIDEN

A LA MÉMOIRE DE MES GRANDS-PARENTS

Que je n'ai pas eu le bonheur de connaître.

A LA MÉMOIRE
DE MON GRAND-PÈRE JÉRÔME LARRIEU

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASTRONOMIQUE DE FRANCE

A MON PÈRE ET A MA MÈRE

En témoignage de mon amour et de ma
reconnaissance pour les sacrifices et
les soucis que mon éducation a pu
leur imposer.

A MES BEAUX-PARENTS

En témoignage de ma vive affection.

A MES GRANDS-PARENTS

A MA FEMME

En souvenir des années passées à Bordeaux et des joies, des peines, du travail qui furent partagés.

A MA FILLE

A TOUS LES MIENS

A MON AMI FRANÇOIS FABRE

MÉDECIN AUXILIAIRE DE LA MARINE

A MES AMIS

A MES CAMARADES

A TOUS MES MAITRES
DE LA FACULTÉ ET DES HOPITAUX

En hommage de reconnaissance pour
leur enseignement et leur bonté.

A MONSIEUR LE DOCTEUR MAURICE FAVREAU

ANCIEN CHEF DE CLINIQUE D'ACCOUCHEMENTS

En nous suggérant le sujet de cette thèse, vous avez mis à notre disposition, avec une bienveillance dont nous vous sommes infiniment reconnaissant, les éléments utiles pour élaborer ce travail. Nous vous en remercions encore une fois, ainsi que de tout ce que vous avez fait pour nous faciliter notre éducation médicale.

A MONSIEUR LE DOCTEUR MARC RIVIÈRE

CHEF DE CLINIQUE D'ACCOUCHEMENTS

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Hommage de gratitude pour les précieux conseils et les documents qu'il a bien voulu mettre à notre disposition.

A MONSIEUR LE DOCTEUR FAUGÈRE

PROFESSEUR AGRÉGÉ

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

Vous avez mis tant de simplicité et
d'amabilité à nous prodiguer les
secours de votre science que nous
sommes heureux de pouvoir vous
exprimer ici notre gratitude.

A MONSIEUR LE DOCTEUR BOISSERIE-LACROIX

MÉDECIN DES HÔPITAUX

Nous voulons vous dire ici un merci
très sincère pour l'empressement
que vous avez toujours manifesté
en venant donner vos conseils et vos
encouragements à un jeune papa
parfois en émoi...

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE DOCTEUR MAURICE RIVIÈRE

PROFESSEUR DE CLINIQUE D'ACCOUCHEMENTS

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Homage de respectueuse reconnaissance pour l'honneur qu'il a bien voulu nous faire en acceptant la présidence de notre thèse. Avec un très humble témoignage d'admiration pour son inlassable dévouement aux œuvres de protection de l'enfance.

CHAPITRE PREMIER

Historique.

Nous énumérerons dans ce chapitre tout ce qui a été fait à travers les âges pour la protection de l'enfant et de sa mère, pendant la période de la gestation, en particulier en France. Une partie de cette documentation nous a été fournie par le rapport de M. Lévy-Sœlal au Congrès d'hygiène social de 1909.

Au premier siècle de notre ère. — Soranus conseille de viser à conserver la semence injectée, à mitiger quelques symptômes et à préparer une sortie convenable à l'enfant.

Au XII^e siècle. — Guillemeau dénonce comme une des causes nocive à une bonne gestation : « Les grands bruits et sons comme celui du tonnerre, artillerie et grosses cloches. »

Ce n'est là encore qu'une protection bien fictive de la maternité... et M. Lévy-Sœlal ne fera commencer que plus tard, en 1875, le début de la protection réelle de l'enfant et de sa mère, lorsque Tarnier indiquera le régime des albuminuries gravidiques.

Au XIII^e siècle. — Cependant, Saint-Louis fonda, à l'Hôtel-Dieu, une salle pour les filles mères. Et, ne doit-on pas reconnaître en lui le promoteur de cette œuvre, non pas

florissante encore de nos jours, mais en marche vers son but : La protection de l'enfant avant sa naissance ?

Mauriceau ordonna à la femme enceinte de manger du pain de pur froment et non du gros pain bis qui gonfle dans l'estomac et de boire au repas un verre de bon vin vieux.

Gardien commence à parler de la protection de l'enfant pendant la vie intra-utérine.

En 1859. — Scanzoni se contente encore de conseiller « d'avoir l'esprit tranquille et de préparer l'allaitement en allongeant les mamelons petits et peu saillants. Quant aux mamelons affaissés, dit-il, on les fera sucer par une femme bien portante, pour les faire saillir ».

Dix ans plus tard, le docteur et abbé Ferrand de Missol fonde l'œuvre de Saint-Raphaël, copiée sur l'œuvre de Saint-Roch, à Rome. Cette œuvre ouvre ses asiles aux jeunes filles, victimes d'une première faute, au sixième mois de leur gestation et les garde de vingt jours à un mois après, sous la condition qu'elles n'abandonneront pas leur enfant par la suite.

En 1875. — A ce moment-là Tarnier montre que le régime lacté est un remède des albuminuries de la grossesse.

En 1873. — Pinard fait paraître son traité : « Du palper abdominal au point de vue obstétrical et de la version par manœuvres externes ».

La fréquence des accouchements prématurés attira l'attention et provoqua les travaux de nos anciens maîtres.

En 1880. — Laennec et M^{me} Lebreton créent le *repos réparateur*, de Nantes, pour les filles mères. On n'y reçoit pas de récidivistes.

Les femmes accouchent sur place et peuvent rester aussi longtemps qu'elles le veulent sous la protection de l'œuvre.

En 1890. — Au Congrès National d'Hygiène, à Paris, le Professeur Pinard donna une importante communication sur ce point. Il s'attacha à prouver cette fréquence des accouchements prématurés et incrimina, comme cause la plus générale : le surmenage de la mère au cours de la gestation. Son vœu, d'accorder à la femme le repos pendant le dernier mois de la grossesse, fut adopté par le Congrès.

En 1891. — A Lyon, M^{me} Sabran organise l'œuvre de la Samaritaine, conçue sur le plan de l'œuvre de Saint-Raphaël, mais les femmes vont accoucher à l'hospice de la Charité.

La loi du 2 novembre 1892 réglemeute les conditions du travail des femmes et des enfants dans les usines.

La même année, M^{me} Béquet, de Vienne, organise le refuge de l'avenue du Maine à Paris pour les femmes abandonnées. La consultation pour les femmes enceintes était faite par le Professeur Pinard qui surveillait l'albunurie, pratiquait les versions et par l'hygiène générale de la femme obtenait des enfants plus beaux et mieux constitués.

Les cardiopathies étaient traitées et la syphilis surveillée.

On commençait à considérer la femme enceinte comme souvent malade et justiciable d'une surveillance médicale sérieuse.

A la suite s'ouvrirent plusieurs autres maisons qui prirent le type d'ouvroirs, mais qui, manquant de surveillance médicale et de soins appropriés, devinrent d'après l'appellation populaire : « Les mauvais ouvroirs ».

Décret du 15 juillet 1893. — Il assimile la femme enceinte aux malades qui bénéficient de l'assistance gratuite et obligatoire.

A l'Etranger. — En particulier en Suisse, la loi du 23 mars 1875 avait déjà décrété que la femme enceinte aurait un repos total de huit semaines, avant et après l'accouchement et qu'elle ne pourrait revenir à la fabrique que six semaines au moins après son accouchement.

En Angleterre, à la même époque, les offices d'assistance sont chargés d'appliquer des codes d'hygiène publique des plus sérieux.

En 1893. — Sous les auspices du Conseil municipal, l'Asile Michelet, de la rue de Tolbiac, hospitalisait de 1.400 à 1.600 femmes.

En 1894. — On créait l'Asile Pauline Fessart, type de l'asile ouvrier, pouvant abriter de mille à seize cents femmes.

De même l'Asile Georges Sand en pouvait recevoir de quatre à neuf cents.

La place manque cependant, malgré les asiles privés « mauvais asiles ».

Sur l'initiative de M. Strauss, le budget de la ville de Paris inscrit 100,000 francs pour assister les femmes nécessiteuses en cours de gestation.

En 1895. — Le vicomte de Pelleport-Burète, dans son rapport sur les œuvres de bienfaisance à l'Exposition philomathique de Bordeaux, demande « qu'un fleuron de plus soit ajouté à la couronne charitable de la cité bordelaise en protégeant l'enfant, non seulement après, mais aussi avant sa naissance ».

En 1898. — Sous la présidence de M. le Professeur Pinard, Cury soutient les conclusions suivantes de sa thèse sur l'hygiène sociale de la grossesse chez les femmes de la classe ouvrière :

« La société, dit-il, a intérêt à donner aux femmes en-

ceintes de la classe ouvrière la facilité d'être assistées pendant une partie de leur grossesse... Cette assistance ne doit pas se borner seulement à la protection légale, purement matérielle, elle serait souvent incomplète. Elle n'est parfaite qu'autant qu'elle est complétée par une *surveillance médicale réelle et constante*. Le rôle de la Société ne doit pas se borner non plus à protéger l'enfant qui vient de naître, mais elle doit aussi aider et protéger la femme devenue mère, au moins pendant le temps nécessaire à son complet rétablissement. »

15 mars 1910. — Il est accordé un congé spécial de deux mois avec traitement entier aux institutrices en couches.

Loi du 28 décembre 1910 (Code du travail, art. 29). — « La suspension du travail par la femme pendant huit semaines consécutives dans la période qui précède et suit l'accouchement ne peut être cause de rupture du contrat de louage de services, sous peine de dommage-intérêts. Toute convention contraire est nulle de plein droit. L'assistance judiciaire sera de droit pour la femme dans ce cas. »

Loi du 17 juin 1913 (Loi Strauss, art. 164 (a)). — « Toute femme de nationalité française et privée de ressources suffisantes qui se livre chez autrui ou chez elle à un travail salarié, ouvrière, employée, domestique, a droit pendant la période de repos qui précède et suit les couches à une indemnité journalière, sans pouvoir toutefois cumuler avec un secours public de maternité — et cela pour huit semaines maximum. »

Loi du 14 juillet 1913. — Sur l'initiative de M. le Sénateur Piot. C'est M. Chéron qui lui donna son nom parce qu'il la fit aboutir :

« L'assistance est accordée à tout père de famille dont les

ressources sont insuffisantes et lorsqu'il a à sa charge un certain nombre d'enfants légitimes ou reconnus, de 60 à 90 francs par an, par enfant de moins de 13 ans. Au-dessus, c'est la commune qui doit payer. »

Ceci représente de 0 fr. 16 à 0 fr. 25 par jour !... Et le Professeur Pinard flétrit cette obole :

« Ainsi, tous les moyens mis en œuvre sont insuffisants. Il ne s'agit plus d'une protection restreinte telle que la prévoyait la loi. Il faut une protection effective et générale.

» Cette protection n'existera que le jour où la maternité sera considérée, honorée et rétribuée de façon à ce que toute Française puisse accomplir cette fonction dans toute sa plénitude. Les sacrifices seront lourds, mais est-il meilleur placement que celui qui doit assurer au pays sa grandeur et sa pérennité. »

L'illustre Professeur conclut en demandant la déclaration obligatoire de la gestation pour que l'enfant soit « sous l'œil de la nation ».

En 1916. — Au mois de décembre 1916, à l'Académie de médecine, M. le Professeur Pinard, devant le triste bilan des deux premières années de la guerre, condamne en premier chef le travail de la femme enceinte à l'usine.

Ce à quoi M. Strauss répond en montrant le danger que courrait la grossesse si elle devenait un obstacle au gagne-pain, car M. le Professeur Pinard demandait purement et simplement la suppression du travail pendant la grossesse et pendant six mois ensuite, avec une allocation de 5 francs par jour (ce qui demandait un milliard au budget). M. Strauss estimait, en effet, que le législateur ne consentirait pas cette dépense.

Et se basant sur des statistiques trop rapides, il essayait de prouver que l'usine n'est pas une telle tueuse d'enfants.

Bref, l'Académie repoussa les vœux de MM. les Professeurs Pinard et Richet.

C'est alors qu'une commission, dont M. Doléris fut rap-

porteur, essayant de tout concilier, émit le vœu d'un repos réduit à quatre semaines avant et après l'accouchement, avec l'allocation de 5 francs demandée par M. le Professeur Pinard. (Il suffisait alors de quelques millions.) De plus, suppression du travail de nuit, mutations de postes, consultations d'hygiène.

En 1917. -- La loi du 5 août s'en inspire, mais déjà, l'initiative des chefs d'usine avait suivi les vœux de l'Académie.

Dans les usines de guerre et l'industrie en général, la femme enceinte fut mise dans une situation lui permettant de mener sa grossesse à terme dans de bonnes conditions.

De plus, le repos de deux mois n'amena pas de suppression de salaire, en tout cas il était compensé par des primes. Dans les différentes industries, le mouvement fut suivi et on donna à l'ouvrière pendant sa grossesse un travail moins fatigant, en station assise de préférence; on institua des consultations médicales dans les usines Albert Chabrat à Bordeaux, Frenkel, Blin et Blin à Elbeuf; Michelin à Clermont-Ferrand; Bessonneau à Angers; toutes ces dispositions furent réalisées, et dans bien d'autres industries également; nous ne pouvons les nommer toutes. Le mouvement devint général en France. Les établissements Schneider, du Creusot, et Grammont, à Charvieu (Isère), installèrent même une maternité.

A ce sujet, M. de Maisonneuve dit, dans son travail sur « les institutions en faveur des ouvrières d'usine » : « Une bonne partie du patronat français a largement compris son devoir d'aider, dans sa sphère, à la repopulation française en protégeant les ouvrières qui vont devenir mères ou qui viennent de l'être. »

En 1918. — M. de Saint-Venant, député du Pas-de-Calais, propose de modifier ainsi l'article 4 de la loi du 17 juin

1913 : « La période qui précède et qui suit les couches est fixée à quatre semaines avant et à quatre semaines après. L'allocation est servie, pour la période qui précède, sur présentation d'un certificat médical; pour celle qui suit, sur production de l'extrait de naissance.

» L'allocation n'est maintenue que si l'intéressée a suspendu l'exercice de son travail et observé un repos effectif, compatible toutefois avec les exigences de sa vie domestique, et que si elle prend, pour elle et son enfant, les soins d'hygiène, conformément aux instructions données. »

Le 29 octobre 1919. — La Conférence générale de l'organisation internationale du travail de la Société des Nations, convoquée à Washington par le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, a adopté un projet de convention concernant l'emploi des femmes avant et après l'accouchement.

La période de repos est portée à six semaines avant et six semaines après l'accouchement.

« L'allocation pendant toute cette période sera suffisante pour l'entretien de la mère et de l'enfant dans de bonnes conditions d'hygiène. Le montant en sera fixé dans chaque pays par l'autorité compétente et sera fourni par les fonds publics ou des caisses d'assurances. Les frais de sage-femme et de médecin seront gratuits. »

Le 20 décembre 1920, ce projet de convention n'a pas été ratifié par le Sénat.

Mais le 22 mars 1921, le projet Daniel-Vincent sur les assurances sociales, déposé à la Chambre, reprend les idées du Congrès de Washington. Quel en sera le résultat ?

En 1921. — Le 1^{er} octobre 1921, au 2^e Congrès de l'Association des gynécologues et obstétriciens de langue française, M. Doléris a fait un très intéressant rapport sur « La protection médicale et sociale de la femme enceinte » :

« C'est la gestation, dit-il, qu'il s'agit maintenant de protéger. C'est vers la femme enceinte, considérée comme source de maternité, que se tournent les regards des philanthropes et que s'orientent les préoccupations sociales et législatives.

... « C'est dans le « néo-malthusianisme » que réside la principale cause de la diminution de la natalité en France. »

Faute de mieux faire, pour le moment, il envisage deux moyens pour y remédier : « Créer un stimulant : l'exemple. Ensuite protéger directement la femme enceinte. »

M. Doléris répond à trois questions :

I. — *La femme enceinte doit-elle être protégée ?*

... « La protection naturelle existant, il est logique d'en conclure qu'elle est nécessaire. »

II. — *Est-elle protégée effectivement ?*

« Le terme protection, dit-il, signifie tout à la fois encouragement, secours de toute nature, assistance morale, sociale, légale. »

Il applaudit : « Le projet de loi Pinard qui alloue une majoration de prime à toute mère, veuve ou non mariée, de même à celle qui facilite la reconnaissance de l'enfant par sa simple déclaration, de manière à lui constituer un état civil régulier. La déclaration obligatoire préalable de la grossesse et la surveillance des dames visiteuses (loi de 1913) a introduit le principe d'un commencement de protection. Malheureusement cette double institution ne fonctionne pas ou fonctionne mal. »

III. — *Comment la femme enceinte doit-elle être protégée ?*

« Dans les consultations de maternité et autres services hospitaliers : suppression de l'examen pratiqué devant les autres femmes, les assistants et les élèves. Satisfaction

d'apparence à la pudeur ? Qu'importe, si elle met les consultantes en confiance et fait taire le dénigrement.

» ... Création de dispensaires antisypilitiques annexés aux établissements et asiles.

» Suppression des dépôts et création de nids temporaires pour les enfants des parturientes hospitalisées. Création de Dispensaires maternels cantonaux. Application dans la mesure du possible de l'article premier de la loi Pinard : Toute femme française aura droit à une allocation quotidienne de 10 francs pendant les quatre derniers mois de la grossesse.

» Maintien du contrat de travail et dispositions spéciales pour les ouvrières.

» Education sexuelle à instituer dès l'enfance. Bureau communal de protection maternelle et infantile. Le droit de l'anonymat pour les filles mères et l'égalité devant la loi de l'enfant naturel et l'enfant légitime.

» Le livret de maternité : Une partie médicale, une seconde partie contenant des feuillets à souche destinés aux allocations de toute nature. »

En 1922. — Le Congrès de la Fédération des Unions des Syndicats professionnels féminins s'est attaché à montrer les travaux qui peuvent être nocifs à la bonne gestation, soit par leurs conditions, soit par des toxiques : Plomb, mercure, nicotine, acides, poussières, mauvaises odeurs, teinturerie, dorure et argenture, humidité, manque d'air, station debout, efforts trop grands, froid, lumière artificielle...

Sans espoir de faire supprimer ces mauvaises conditions de travail pour la femme enceinte, le Congrès a émis le vœu qu'au moins une réglementation intervienne pour en atténuer les conséquences.

Enfin la Conférence internationale du travail, dépendant de la Société des Nations, à Genève, a élaboré un

projet de convention qui a pour but d'assurer aux femmes employées dans les entreprises agricoles, une protection avant et après l'accouchement, semblable à celle qui a été accordée par la Conférence de Washington, aux femmes de l'industrie.

CHAPITRE II

Les Œuvres Bordelaises.

Au cinquième Congrès national de la natalité qui s'est tenu à Marseille au mois de novembre 1923, M. le Docteur Rivière, médecin du « Repos Maternel », de Gradignan, chef de clinique obstétricale, a présenté un rapport sur : « Les Œuvres bordelaises d'assistance à la femme enceinte. »

Ce précieux document, qu'il a bien voulu nous communiquer pour étayer notre travail, expose les moyens dont nous disposons à Bordeaux.

La surveillance de la femme enceinte jusqu'au terme de la grossesse, l'intervention magistrale lors de l'accouchement, le repos après la naissance de l'enfant : telle est la triple orientation de ces œuvres.

I

Les consultations.

La nécessité reconnue de la surveillance de la femme enceinte a eu pour résultat l'organisation de consultations spéciales.

De la sorte l'albuminurie, les cardiopathies, la tuberculose et enfin la syphilis sont traitées en temps utile. Les viciations pelviennes, les présentations anormales, les

tumeurs opérables, sont décelées à temps et il est possible de pallier ainsi à ces causes, soit d'avortement, d'accouchement prématuré, d'accouchement d'enfant chétif ou même mort.

**Consultations de Maternité départementale
et de la Clinique obstétricale.**

Là, à jour passé, dans chacun de ces établissements, a lieu une consultation l'après-midi de 14 à 17 heures. M. le Professeur Rivière a fait rétablir à l'hôpital Saint-André, une consultation supplémentaire le mardi, de 14 à 16 heures.

Consultations de l'Œuvre des Dispensaires du soir.

Cette Œuvre a créé, 14, rue Courpon, au Dispensaire Pierre Budin, une consultation, le samedi, à 17 heures. De même, 1, rue des Argentiers, au Dispensaire Saint-Pierre, le mercredi, à 18 heures.

Le service en est actuellement assuré par M. le Docteur Gautret.

Le Dispensaire de l'Union des Femmes de France.

Consultation de femmes enceintes, rue Montméjean, le vendredi, à 14 heures.

Le Dispensaire Bagatelle à Talence.

Consultation de femmes enceintes, 215, route de Toulouse, le vendredi, à 16 heures. Le service en est assuré par M. le Docteur Marc Rivière.

La Mutualité Maternelle de Talence.

Nous reparlerons plus loin de cette Œuvre, qui elle aussi assure une consultation de femmes enceintes.

La Société protectrice de l'Enfance.

Elle a créé depuis plus de dix ans déjà, une consultation hebdomadaire, rue Cabirol, le vendredi, à 14 heures. De plus, il a été ajouté depuis quelques mois, une consultation à La Bastide et une autre, cours Saint-Louis.

Les frais de ces trois consultations sont supportés, moitié par la Société protectrice de l'Enfance, moitié par le Bureau de Bienfaisance. Cette entente entre les deux Œuvres a pu être réalisée par M. le Professeur Rivière qui est secrétaire général de l'une et médecin principal de l'autre. Cet exemple, espérons-le, amènera une fusion de plus en plus étroite et effective entre toutes les Œuvres. Car dans ce point particulier réside un des moyens les plus sérieux de mener à bien cette œuvre de protection de la femme enceinte.

A la consultation de la rue Cabirol, assurée par les soins de M. le Docteur Andérodias, il vient en moyenne de quinze à vingt femmes par semaine. De très nombreux cas de dystocias et présentations anormales ont été diagnostiqués et traités en temps utile.

M. le Docteur Andérodias souhaiterait cependant que les femmes se présentassent beaucoup plus tôt. *En principe dès qu'elles se croient enceintes*. Il leur serait indiqué ensuite à quelles dates elles pourraient revenir.

Les deux autres consultations sont assurées dans les mêmes conditions par M. le Docteur Marc Rivière.

Un Dispensaire antisyphilitique est annexé à la consultation. Confié à M. le Docteur David Chaussée, chef de clinique dermatologique. Les malades sont traitées sur place et, d'une part, évitent ainsi la promiscuité de la rue Elie-Gintrac et, d'autre part, reviennent volontiers plus régulièrement, rue Cabirol.

C'est l'Etat qui couvre les frais du service antisyphilitique.

**Conditions particulières pour les femmes assistées
par le Bureau de Bienfaisance.**

Les femmes assistées par le Bureau de Bienfaisance sont tenues de se présenter aux consultations, au moins à partir du sixième mois de leur grossesse. Elles sont ensuite dirigées sur la Maternité, ou bien accouchées à domicile par une sage-femme choisie par le Bureau de Bienfaisance. Dans ce cas, si une complication survient, un médecin accoucheur du Bureau de Bienfaisance est appelé par la sage-femme elle-même. Pour permettre à la nouvelle accouchée de se reposer un temps suffisant sans être préoccupée par la bonne marche de son ménage, le Bureau lui fournit une garde-ménagère qui vient, chaque jour, préparer les repas et s'occuper des enfants. En outre, un prêt de linge, la distribution gratuite des médicaments, libèrent l'accouchée de tout souci matériel.

La Crèche des Tramways de Bordeaux.

Conçue et organisée par M. le Docteur Maurice Favreau, ex-chef de clinique obstétricale, cette belle Œuvre a pu être réalisée, grâce à la générosité de M. le Directeur de la Compagnie des Tramways et au noble dévouement de dames bénévoles et d'infirmières.

Tous les jours, après la visite des nourrissons, les ouvrières sont examinées dès le début de leur grossesse. Les analyses d'urine et les prises de la tension artérielle sont faites scrupuleusement, de même que l'examen obstétrical et la vérification de la position du fœtus. Pendant leur grossesse les femmes sont instruites des principes élémentaires d'hygiène. Elles bénéficient d'un service peu fatigant ou même d'un repos, soit relatif, soit absolu pendant les deux derniers mois de la gestation. Cinq semaines avant la date probable de leurs couches et cinq semaines

après, leur service est suspendu. Elles restent pendant ce temps sous la surveillance médicale. Des allocations sont prévues pour aider les ouvrières nécessiteuses pendant leur chômage.

A la Crèche est annexée une consultation pour les femmes enceintes indigentes, deux fois par semaine. Dans son précieux petit opusculé : « Ce qu'il est indispensable de savoir sur l'hygiène de la femme et de l'enfant », M. le Docteur Favreau leur donne tous les conseils utiles pour : qu'elles puissent pendant leur grossesse observer une hygiène convenable, au moment de l'accouchement préparer le nécessaire pour que le médecin puisse opérer dans les meilleures conditions possibles, et enfin les conseils les plus autorisés sur la façon d'élever leurs enfants à l'abri des maladies dans la mesure où la science le permet.

Cette Crèche, édiflée près du dépôt de Lescure, selon les plans les plus modernes, offre toutes les garanties d'hygiène et de confort jusque dans les plus petits détails. Le côté artistique de l'architecture a pris également une large part et c'est un régal que de passer quelques instants dans ce petit palais des enfants de la Compagnie.

Maison de Santé Protestante.

Fondée en 1890. Reçoit les malades indigents protestants. Un Dispensaire est annexé à la Maison de Santé pour les indigents de toutes religions.

Il y a consultation pour les femmes enceintes tous les mercredis à 11 heures. Le service en est assuré par M. le Docteur Andérodias. Les femmes reviennent tous les huit ou quinze jours, suivant l'avis du Médecin. Il est vu environ dix femmes par semaine. Au terme, elles vont accoucher à la Maternité. Les indigentes mariées protestantes peuvent accoucher à la Maison de Santé, gratuitement.

L'Œuvre, par les ressources qu'elle reçoit des protes-

tants de Bordeaux, par les ventes de charité, par les allocations officielles, a une vitalité très grande qui lui assure un avenir certain.

En ce moment elle fait édifier à Bagatelle un établissement destiné à remplacer celui de la rue Cassagnol.

C'est là qu'existe, d'ailleurs, l'Ecole Pratique des Nurses. Les nurses américaines, en souvenir de leurs compagnes mortes pendant la Grande Guerre, ont donné un million à l'Œuvre.

Institut d'Hygiène Social de la Compagnie du Midi.

Cette Œuvre est de création récente. Elle date du 1^{er} mai 1924.

M. le Docteur Marc Rivière assure le service pour les femmes enceintes.

Des services pour les différentes spécialités vont y être annexés. De sorte que la femme enceinte pourra recevoir tous les soins nécessaires : Tuberculose et syphilis en particulier.

La première semaine il y a eu seize femmes à la consultation, la deuxième, trente-six. Ce début semble montrer que cette Œuvre répondait à un besoin réel. On ne peut que bien augurer des services qui y seront rendus dans l'avenir.

Depuis, il y a eu en moyenne de trente à trente-cinq femmes à la consultation. En tout, il y a été examiné deux cents femmes enceintes différentes : Sur ce nombre il n'y a eu que deux morts d'enfants, dont une par dystocie traitée à la Clinique d'accouchement.

M. le Docteur Marc Rivière se félicite de l'obéissance réellement extraordinaire de ses consultantes pour tous les conseils qu'il leur donne.

Les frais sont supportés par la Compagnie elle-même et par la caisse de secours des employés.

II

Les maisons de repos pour les femmes enceintes.

La Pouponnière de Cholet.

L'Administration des Hospices a créé cette maison il y a quatre ans. Elle est surtout destinée à recevoir les mères nourrices qui peuvent y séjourner pendant toute la durée de l'allaitement, sous la surveillance aussi éclairée que bienfaisante de M. le Professeur Rocaz. Cette Œuvre reçoit aussi les femmes enceintes, jusqu'aux environs du terme. Après avoir accouché à la Maternité ou à la Clinique, elles peuvent donc y revenir.

L'Œuvre de Saint-Raphaël.

Fondée en 1869 par le Docteur et abbé Ferrand de Missol, abrite discrètement les jeunes filles, après une première faute. Elles ne sont admises que sur la promesse qu'elles font de ne pas abandonner par la suite leur enfant à l'Assistance Publique.

L'état de gestation ne doit pas être avancé au delà du sixième mois au moment de leur entrée afin que, d'une part, cette entrée soit discrète et que d'autre part, on ait le temps matériel nécessaire de faire un peu de bien à ces filles.

La maison est tenue par cinq dames bénévoles qui ne reçoivent aucune rétribution personnelle. Elles subviennent elles-mêmes, sans l'aide d'aucun serviteur... qui pourrait dévoiler au dehors ce que l'on tient à garder secret, à tous les besoins de l'Asile : cuisine, lavage, lingerie, entretien général, soins aux nouveau-nés.

Il y a douze places en vie commune et deux chambres particulières où les pensionnaires peuvent garder le plus

strict incognito. Elles peuvent paraître voilées lorsque quelqu'un de l'extérieur, le médecin dans le cas particulier, est appelé près d'elles. (Le secret professionnel y suffirait, mais enfin c'est un voile à la honte dont ces futures mères se croient couvertes.) Il en est de même si elles ont besoin d'aller avec les autres pensionnaires. Toutes les garanties sont donc données de ce côté-là.

Une sage femme, qui demeure à l'Asile, examine les entrantes et fait appeler le médecin toutes les fois qu'elle le juge utile. Les accouchements normaux sont faits par elle, par un médecin-accoucheur, lorsque les circonstances l'exigent.

De 1898 à 1908, M. le Docteur Chambrelaud venait une fois par semaine visiter les pensionnaires et pratiquait les interventions, cela, à titre bénévole. Il a été remplacé depuis par M. le Docteur Péry.

Les pensionnaires, avons-nous dit, entrent au sixième mois de leur grossesse et restent de vingt et un jours à un mois après le terme. L'Asile peut donc en recevoir au maximum trente-six par an.

En 1923, il y en a eu 35.

En 1924, il y en a eu 24.

Le prix de la pension est de 4 francs par jour et de 12 francs pour les deux chambres particulières. La ville de Bordeaux donne une subvention de 1.000 francs par an. Les frais de la sage-femme et du médecin sont payés par les pensionnaires, mais seulement en rapport avec leurs ressources personnelles. L'immeuble bénéficie heureusement d'un bail ancien. Ce sont là les seules ressources de l'Asile. Par la sage administration et l'admirable dévouement que déploient ces cinq dames, secondées par la charité des spécialistes de l'art, elles arrivent à faire vivre cette œuvre, mais pas sans se priver elles-mêmes dans leur vie matérielle, ne se réservant que la joie du bien qu'elles peuvent faire.

L'œuvre a un caractère nettement catholique, mais des

jeunes filles de religion différente peuvent y être admises, la seule condition demandée étant, après une première faiblesse ou une pénible surprise, d'avoir le désir de se réhabiliter moralement et de reprendre une vie honorable.

Pour cela, ces vénérables dames se dévouent de leur mieux pour faire comprendre à ces victimes (car, bien souvent, elles ne sont que victimes) que si aux yeux de la société elles sont déshonorées, elles n'en peuvent pas moins, par l'accomplissement de leur maternité, se racheter moralement et ne pas considérer leur enfant comme une sentence de réprobation sociale et humaine, mais au contraire comme un encouragement à se relever et à élever ce petit être « comme il en a le droit ». En s'intéressant à lui, en le soignant, en le gardant le temps nécessaire de lui trouver une nourrice, si la mère ne peut lui donner le sein, en se faisant également maman de tous ces enfants qui naissent à l'Asile, ces dames apprennent à leur vrai maman à les aimer elles-mêmes.

Les jeunes mères qui sortent de l'Asile sont placées suivant leur profession, dans des maisons sûres, par les soins de leurs protectrices, où elles n'auront que des encouragements au bien et où elles auront la liberté de voir leur enfant dans toute la mesure du possible. De plus, les jeunes mères ont la promesse formelle que leur enfant ne sera pas abandonné par l'œuvre, si elles étaient malades ou même si elles venaient à mourir.

Le Repos Maternel de Gradignan.

L'œuvre du Repos Maternel a été fondée en 1921, grâce à la générosité de M^{me} Deutch de la Meurthe, née Amélie Edmond-Raba.

Un bâtiment magnifique, réunissant tous les éléments de confort : hydrothérapie, dortoirs vastes et lumineux, cuisines modèles, buanderies parfaitement conçues, un parc de trente-trois hectares, un capital de plus d'un million...

Tels sont les dons que M^{me} Deutsch de la Meurthe a faits au Bureau de Bienfaisance.

Voyons l'usage qu'il en est fait.

Le « Repos Maternel » est destiné à recevoir les femmes enceintes, pendant les derniers mois de leur grossesse. En règle générale, c'est à partir du sixième mois qu'elles y sont admises. Mais cette règle souffre exception, toutes les fois que l'état de santé ou même les conditions matérielles d'existence de la future mère l'exigent.

Ce qui fait la particularité du « Repos Maternel », c'est que les femmes y sont admises avec leurs enfants déjà nés. Nombreuses sont celles qui y viennent accompagnées de deux, trois, voire même quatre enfants. Ainsi sont évités, soit l'abandon des enfants au logis sans surveillance, soit leur envoi à l'Assistance publique, source toujours possible de contagion. La mère passe ainsi les derniers mois de sa grossesse, entourée de ses enfants, sans que le lien familial en soit relâché. Pour ces enfants, sont aménagés d'ailleurs des dortoirs spéciaux. Pendant cette période d'expectative, une visite médicale quotidienne assurée par le dévoué médecin de Gradignan, une consultation obstétricale hebdomadaire faite par un spécialiste de Bordeaux, une surveillance régulière des urines permettent de dépister toutes les anomalies, de prévenir toutes les complications et de traiter tous les états pathologiques.

Quand le terme approche, ou quand la femme entre en travail, une ambulance municipale, mandée par téléphone, vient de Bordeaux et transporte rapidement la parturiente à la clinique d'accouchements. Pendant la durée de son séjour à la clinique, l'accouchée n'a pas à se soucier du sort de ses enfants laissés au « Repos Maternel ». Ils sont confiés à d'autres mères, autant que possible à des primipares non encore accouchées, qui prennent soin d'eux sous la surveillance des religieuses de l'établissement.

Enfin, quand sont terminés les jours de repos obligatoires à la clinique, l'ambulance vient de nouveau chercher

l'accouchée et la reconduit sans fatigue à Gradignan avec son nourrisson. Le « Repos Maternel » lui offre encore son abri pendant trois mois pour allaiter son enfant, durée qui peut être naturellement prolongée selon l'état de santé de la mère ou du bébé, sur avis du médecin traitant.

Cette belle œuvre avait été prévue primitivement pour vingt femmes et vingt-cinq enfants. Au début de 1922, on fut obligé de doubler le nombre des lits. Actuellement, il y a quarante-quatre lits de mères et cinquante lits d'enfants, répartis en dortoirs séparés. Les plus petits détails sont prévus, tant pour le bien de la mère que pour celui de l'enfant. Eloignées de leur nourrisson pendant la nuit, elles ne risquent pas de leur donner de mauvaises habitudes, telles que têtées nocturnes, bercements, etc. Nous n'insisterons d'ailleurs pas davantage, car cela dépasserait notre but qui ne vise qu'à la protection de l'enfant avant sa naissance.

Les femmes qui peuplent le « Repos Maternel » sont pour la plupart des femmes mariées, les unes abandonnées par leur mari, d'autres veuves depuis peu, d'autres femmes de navigateurs, d'autres enfin, heureuses de venir se reposer quelques mois à la fin de leur grossesse, malgré la présence de leur mari à Bordeaux.

Inutile de dire que les portes sont également ouvertes aux filles mères, la plupart sans abri, et qui viennent trouver là un asile où elles peuvent cacher jusqu'à leur identité. Très discrètes sont, en effet, les formalités pour l'admission : il suffit de passer au siège central du Bureau de Bienfaisance, faire une demande d'admission. Si l'anonymat est demandé, on le respecte. Sinon, une rapide enquête permet d'établir le bien-fondé de la demande.

Une visite médicale est faite chaque jour au centre de la ville par le médecin-accoucheur du « Repos Maternel », qui juge si la femme et ses enfants remplissent les conditions requises. Deux jours après, l'intéressée est admise sans autre formalité.

Voici les résultats obtenus dans les deux premières années, en tenant compte que les six premiers mois consacrés à la mise en marche de l'œuvre n'ont pas permis d'obtenir le maximum de résultats.

225 femmes et 340 enfants ont été hospitalisés.

Sur ces 225 femmes, 219 sont venues se reposer avant leurs couches, 6 sont arrivées accouchées.

Sur les 219 femmes hospitalisées gravides, 216 ont accouché d'enfants vivants, qui ont tous survécu.

Sur les 3 mort-nés, 2 appartenaient à des mères syphilitiques qui étaient arrivées trop tard pour être efficacement traitées et qui ne s'étaient pas fait examiner antérieurement.

Plusieurs dystocias diagnostiquées en temps utile ont été traitées, soit préventivement par des versions par manœuvre externe ou par le port de bandages appropriés, soit curativement par la césarienne. Fait particulier : il n'a pas été noté un seul cas d'albuminurie gravidique ni d'éclampsie.

Il est intéressant de constater, et cela au plus haut point, que les résultats ont été obtenus avec un personnel réduit au minimum et à un prix de revient notoirement inférieur à celui de beaucoup d'autres établissements similaires.

L'honneur en revient d'une part à l'inlassable dévouement des trois sœurs de Saint-Vincent-de-Paul qui assurent le service et d'autre part, à la sage administration de M. Cathala, délégué par le Bureau de Bienfaisance, pour assurer la lourde charge d'administrateur.

L'Asile de Nuit Nelly Brandenburg.

Reçoit provisoirement, rue du Sablonat, les femmes enceintes qui sont dirigées soit sur les services de la Maternité, soit vers le Repos Maternel, selon les circonstances.

L'Œuvre du Relèvement Moral.

Fondée en 1890, 85, rue Laroche. Asile pour filles mères lors d'une première faute. Elles y entrent de 2 à 4 mois avant la date de leur accouchement et peuvent y demeurer ensuite avec leur enfant aussi longtemps qu'elles le désirent — jusqu'à 12, 15 et 18 mois. — Les femmes accouchent à la Maternité.

Elles sont admises sans distinction de religion, quoique l'œuvre soit protestante. La plus grande neutralité y est observée.

Les femmes vont à la consultation du dispensaire de la Maison de Santé Protestante aussi souvent que leur état le nécessite. En principe, tous les 15 jours.

En 1923, il y a eu 23 filles mères d'abritées; c'est un chiffre qui exprime d'ailleurs la moyenne possible.

La pension est gratuite. Celles qui le peuvent, payent 1 franc par jour.

III

Les mutualités. — Secours pécuniers.

Il existe, en outre, plusieurs mutualités qui assurent, moyennant d'assez minimales cotisations, des secours au moment des couches.

La Mutuelle-Naissance des Camarades de Combat.

Droit d'admission : 6 francs.

Cotisation : 36 francs par an.

Engagement de cinq ans.

Les membres qui quittent Bordeaux avant ce délai continuent à bénéficier des avantages qui sont les suivants :

A la naissance de chaque enfant légitime : 125 francs.

Jusqu'à ce que l'enfant ait un an : 20 francs par mois.

Si la mère allaite : 25 francs.

Soins médicaux gratuits aux femmes légitimes des membres, pour toute maladie aiguë. Soins aux enfants jusqu'à un an. Ces soins ne sont dus que trois mois après la date de l'adhésion. Ce délai est de dix mois pour la naissance.

Mutualité Maternelle de Talence.

Pour les ouvrières ou femmes de situation modeste de la commune.

Cotisation : 6 francs par an.

Primes à la naissance : sage-femme : 40 francs; repos : 40 francs; allaitement : 20 francs.

Layettes, prêts de berceaux.

Mutualité des Petites Ouvrières.

Cotisation : 6 francs par an.

A la naissance de l'enfant : 20 francs.

Une layette. — Allocations en cas de maladie.

Mutualité Maternelle et Infantile de Bordeaux. et de la Gironde.

Cotisation : 12 francs par an.

Prime de repos avant l'accouchement : 52 fr. 50.

Frais d'accouchement : 20 francs.

Primes et secours exceptionnels.

NOTES

The first thing I noticed when I stepped out of the car was the smell of fresh air. It was a relief after being stuck in traffic for hours. I walked towards the entrance of the park, feeling a sense of anticipation. The path was well-maintained and led me through a beautiful landscape. I saw many people enjoying the outdoors, some walking, some sitting on the grass. The children were playing happily, and the dogs were running freely. I felt a sense of peace and tranquility as I walked along the path. The sun was shining brightly, and the birds were singing. It was a perfect day for a walk in the park.

I continued my walk, taking in the sights and sounds of the park. The flowers were in full bloom, and the trees were lush and green. I saw a small stream flowing through the park, and the water was crystal clear. I stopped for a moment to look at the water, feeling a sense of wonder. The water was so calm, and the reflection of the trees was so clear. I felt a sense of awe and admiration for the beauty of nature. I walked on, feeling a sense of joy and happiness. The park was so beautiful, and I was so lucky to be here. I felt a sense of gratitude for the beauty of the world and for the people who were with me.

I walked for a while longer, enjoying the view and the fresh air. I saw a small pond with a fountain in the center. The water was spraying upwards, and the children were running around it. I felt a sense of joy and happiness as I watched the children play. The park was so beautiful, and I was so lucky to be here. I felt a sense of gratitude for the beauty of the world and for the people who were with me.

I walked on, feeling a sense of peace and tranquility. The path was so beautiful, and the view was so stunning. I felt a sense of awe and admiration for the beauty of nature. I walked on, feeling a sense of joy and happiness. The park was so beautiful, and I was so lucky to be here. I felt a sense of gratitude for the beauty of the world and for the people who were with me.

Faisons-les aussi connaître, car beaucoup n'en profitent pas, parce qu'elles les ignorent.

Les œuvres bordelaises nous paraissent en somme très près de la perfection relative possible actuellement. D'ailleurs, elles répondent aux vœux exprimés par M. le Professeur Pinard dans son rapport de 1921, excepté bien entendu pour ce qui dépend directement de l'état. Souhaitons que l'ensemble soit réalisé au plus vite.

Vu :
Le Doyen,
C. SIGALAS.

Vu, bon à imprimer :
Le Président,
Dr M. RIVIÈRE.

Vu et permis d'imprimer :
Bordeaux, le 10 décembre 1924
Le Recteur de l'Académie,
F. DUMAS.

BIBLIOGRAPHIE

- ARMAND-DELISLE. — Lutte contre la mortalité infantile aux États-Unis. *Archives de Médecine des Enfants*, janvier 1919.
- ANCELAT. — De l'assistance aux mères et aux nourrissons. *Revue philanthropique*, août 1904.
- ANDÉRODIAS. — La femme enceinte devant la société moderne. *Revue professionnelle des Sages-femmes*, 1912.
- ADAMS (John). — Les résultats du traitement antisypilitique chez les femmes en gestation et les nouveau-nés. *Proceed. of the Roy. Soc. of Medicine*, janvier 1921, p. 223.
- Gestation et syphilis latente. *Lancet*, Londres, novembre 1920.
- BEROT-BERGER (M^{me}). — L'aide au foyer. Maloine, 27, rue de l'École-de-Médecine, Paris (VI^e).
- BERTIN. — Protection légale des ouvrières pendant et après leur grossesse, Thèse de droit Paris, 1906.
- BECK (Alf.). — Traitement de la syphilis pendant la grossesse. *Médecine Revue*, New-York, octobre 1921, n° 15, p. 656.
- BOISSERIE-LACROIX. — La mortalité infantile à Bordeaux. Ses causes. Ses remèdes. *Mémoires de la Faculté de Médecine de Bordeaux*, 1922.
- BERNARD, MARFAN et WALLICH. — Les maisons maternelles. *Bull. de l'Académie de Médecine*, t. 87, nos 11, 13, 15, 18, 19.
- BOIZY. — Maternité et enfance. Thèse Paris, 1922.
- BOSC. — Maison maternelle de Tours. *Bull. de l'Académie*, t. 87, n° 7.
- BLOCH. — De l'insuffisante protection de la maternité dans la classe pauvre. Thèse Nancy, 1920.
- BONNET. — B. W. et syphilis chez les femmes enceintes. *Presse Médicale*, octobre 1920.
- CARRERAS. — Protection de la maternité, *Rev. espagnole de Gynéc. et Obstétr.*, n° 88, avril 1923.

- CARLE. — Faut-il traiter la femme enceinte d'un syphilitique? *Annales de dermato et syphiligraphie*, 1921, n° 1.
- CHAMBERS (R. W.). — Surveillance antématale. *Med. journal auf Australia*, t. I, n° 5, février 1923.
- COUVELAIRE. — Mortalité fœtale. *Avenir Médical de Lyon*, 1922.
- COULOMB. — Protection de la gestation et de l'enfance. Th. Montpellier, 1920-1921.
- CURY. — Hygiène sociale de la grossesse. Thèse Paris, 1897-1898.
- DAUPHIN (R. P.). — Une plaie sociale, un remède. Saint-Raphaël, 297, rue Saint-Jacques, Paris.
- DELMAS. — B. W. conjugal et grossesse. *Bull. Gyn. et Obst.*, 1920.
- DUJOL. — Surveillance médicale de la femme enceinte à Saint-Etienne. *Gyn. et Obst.*, 1923, t. VII, n° 4, p. 15.
- GAUJOUX. — Essais sur la protection légale de la maternité (Nîmes).
- GIRAUD. — La femme enceinte et la fille mère. Th. Bordeaux, 1904-1905.
- HIDDEN. — Causes de la mort du fœtus pendant la gestation. *Journal des Praticiens*. Mars, 1921, p. 153.
- LAVIGNE. — Fréquence et causes de la mort du fœtus pendant la gestation. Thèse Paris 1921.
- LÉVY-SOELAL. — Protection de l'ouvrière enceinte. Congrès d'O. et G., Bruxelles, 1919. Congrès hygiène sociale, 1909.
- MAISONNEUVE (P. de). — Les institutions sociales en faveur des ouvrières d'usine, 1923. *Librairie des Presses Universitaires de France*.
- MAUVEZIN (M^{lle} Louise) — La protection de la famille. Chambre des métiers de la Gironde, rue des Trois-Conils.
- NADAL. — Autour de la dépopulation. Thèse de Bordeaux, 1904-1905.
- PINARD. — De l'assistance aux femmes enceintes, en couches et accouchées.
- PETIT. — Le droit de l'enfant à sa mère. Thèse de Paris, 1894-1895.
- PINESSE. — La protection Toulousaine de l'enfance. Thèse Toulouse, 1921.
- ROCAZ. — L'enfant sans mère.
- RODRIGUE. — Thèse de Nancy, 1918-1919.
- ROYER. — Protection de la mère dans l'industrie. Thèse de Paris, 1903.
- THIROUX. — Protection légale des femmes enceintes et accouchées dans la classe ouvrière.
- VIARD. — Thèse Paris, 1918-1919.
- VRIGNY. — Thèse Paris, 1918-1919.
- VITOUX. — Le droit d'être mère. *Presse Médicale*, 11 octobre 1902.

Bordeaux. — Imp. A. SAUGNAC & E. DROUILLARD, place de la Victoire, 3.
